



## DANS MA DISCOTHEQUE

par Guy Chauvier

Cette rubrique doit décidément beaucoup à Gérard Badini. C'est lui qui suscita sa création en juin 2006 (cf. J. Cl. n° 41). C'est encore lui qui m'a donné envie de vous parler aujourd'hui des disques de Roger Kellaway. Tout est parti d'une discussion au sujet du contenu de Jazz Classique. Gérard, qui nous fait l'honneur de lire et d'apprécier notre magazine, regrettait que nous ne publiions guère que des études consacrées à des musiciens de style Nouvelle-Orléans. C'était une critique on ne peut plus recevable. Malheureusement, il est très difficile de trouver des personnes compétentes ayant suffisamment de temps à consacrer à ce type de travail...

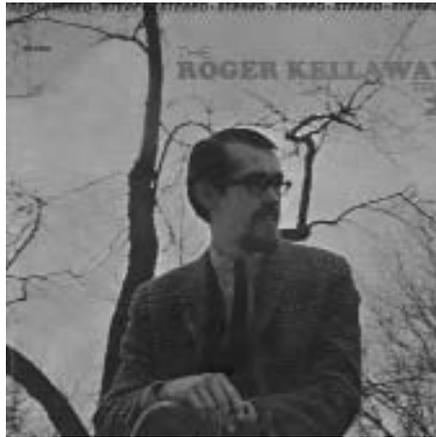
« Ce ne sont pourtant pas les idées qui manquent. J'aimerais beaucoup, par exemple, publier une étude sur ce type-là, dis-je en brandissant un CD qui traînait depuis plusieurs jours sur mon bureau.

- Comment, tu aimes Roger Kellaway ? Sais-tu qu'il est un de mes jazzmen favoris ? »

Et nous voilà partis sur Roger Kellaway... Le lendemain, je commençai à rassembler mes disques de Kellaway en vue d'écrire ce papier. Ce ne fut pas chose aisée car mes disques sont rangés par thèmes (gospel, jazz manouche...). Ceux de Kellaway n'étaient pas tous au même endroit (je passe trop de temps à essayer de me souvenir du nom d'un musicien et, de ce fait, j'ai renoncé à tout mettre par ordre alphabétique). Disant cela, je viens, sans le faire exprès, de rentrer dans le vif du sujet : Roger Kellaway est un musicien aux multiples talents, pianiste, contrebassiste, compositeur de musiques en tous genres (classique, ballet, cinéma, télévision, théâtre, thèmes de jazz...), arrangeur et accompagnateur de chanteurs de variétés, un touche à tout dont la pluridisciplinarité est sans doute une des causes de sa disgrâce auprès des amateurs français. Car ce Roger Kellaway est certainement le plus méconnu de tous les grands pianistes de jazz. Il est même des jazzfans avertis, je viens de le vérifier, qui ignorent purement et simplement son existence...

Roger Kellaway est né en 1939 dans le Massachusetts. Il commença l'étude du piano à sept ans. Plus tard, au lycée et au conservatoire, il étudia la contrebasse, la percussion, la composition... C'est comme contrebassiste qu'il débuta dans le métier avec la formation de Jimmy McPartland.

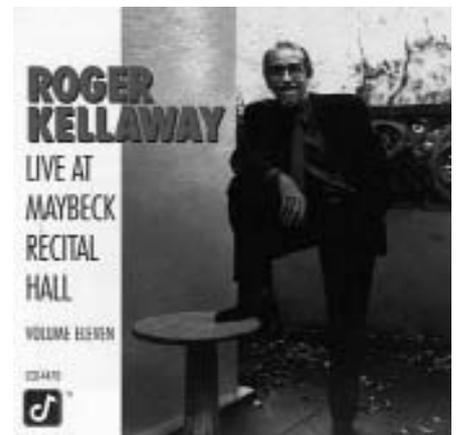
Mais venons-en aux enregistrements. Je ne parlerai pas de ceux que vous pouvez facilement vous procurer (j'ai vérifié leur disponibilité sur le site d'Amazon.fr). Le premier publié sous le nom du pianiste ("A jazz Portrait of R. K." - 1963) est épuisé en ce moment (on peut évidemment, et toujours sur la toile, trouver des occasions). Par chance, son second LP ("The Roger Kellaway



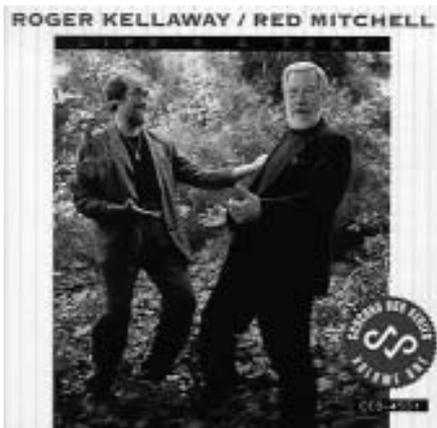
Trio" - 1965 - Fantasy OJCCD 1897-2) est encore commercialisé et c'est celui que je vous conseille pour une première approche car il présente presque toutes les facettes jazz du pianiste : des thèmes funky (au sens que l'on donnait à ce mot dans les années 50 - R.K. a d'ailleurs souvent donné Horace Silver comme une de ses premières influences), bâtis autour d'un ostinato de contrebasse, des ballades où il fait chanter la mélodie avec lyrisme (*I'll Follow The Sun*), des standards qui mettent en valeur son tempérament bouillonnant de jazzman, souvent proche de celui d'Earl Hines, et ses capacités d'improvisateur (*Sweet And Lovely*). Il y a même des passages où il joue de façon obsessionnelle, rappelant presque Dollar Brand, et d'autres totalement "free" (et totalement maîtrisés). Prenez *Brats*, une composition originale jouée sur un piano préparé, l'auditeur superficiel pourrait croire qu'il s'agit de musique dite contemporaine (et, évidemment, contemporaine, elle l'est). Mais ce qui nous intéresse ici, c'est qu'il y a, du début à la fin, une pulsation des plus swingantes. Il ne fait aucun doute que Kellaway soit un jazzman. Pour couronner le tout, il est ici en compagnie du formidable Dave Bailey, un batteur très important pour Kellaway. Il était là dès la première séance (avec Mark Murphy) et aussi dans "Jazz Portrait" (voir plus haut).

L'épreuve la plus édifiante que l'on puisse faire subir à un pianiste est celle du concert en solo. Là, aucun bluff possible. Il existe plusieurs disques de ce type dans la discographie de Kellaway. Celui que vous devez acquérir en priorité est le "Live At Maybeck Recital Hall" (Concord CCD 4470 - 1991), un des plus beaux disques de cette prestigieuse série du Maybeck. Tout est fascinant, la qualité des idées, de la construction, l'expression. La pulsation est souple, le débit varié et aéré, la dynamique extrême et d'une extrême musicalité. La spontanéité, les ruptures, cette façon de jouer la mélodie avec une sensibilité à fleur de peau puis de prendre les risques les plus insensés, de partir très loin du thème et des harmonies, font parfois penser à Earl Hines. L'enregistrement réalisé quelques années auparavant au Vineyard Theatre de New York ("Live at the Vineyard" - Challenge Records

CHR 70042) contient d'autres versions de certains thèmes du Maybeck, soulignant la créativité de Kellaway. Mais la magnifique prise de son du CD Concord rendait mieux justice à son beau toucher, à son jeu rageur et dynamique. Ces disques en disent long sur l'éventail de la culture jazzique du pianiste, qui sait tout faire, même jouer un stride puissant et audacieux Sur *When I Grow Too Old To Dream*. Plus récemment, Roger Kellaway a enregistré "I Was There" (IPO Recordings - 2004), en hommage au chanteur Bobby Darin dont il fut l'arrangeur et l'accompagnateur de 1966 à 1968. La musique est tout aussi originale et palpitante mais le son très réverbéré n'est pas vraiment à mon goût (le disque a été enregistré dans une salle de spectacle, dans les conditions d'un "live", à ceci près que la salle était vide). Il serait pourtant dommage que vous n'entendiez pas, par exemple, l'exposé plein d'émotion de *My Buddy* ou la progression foldingue de *I'm Beginning To See The Light*.



Red Mitchell et Roger Kellaway ont participé ensemble à de nombreuses aventures musicales, notamment en Suède où le contrebassiste séjourna pendant une quinzaine d'années. Ils enregistrèrent plusieurs duos fameux. "Alone Together" (Dragon DRCD 168) a été enregistré en juillet 88 dans l'appartement de Mitchell. La prise de son (de la contrebasse, en particulier) n'est pas à la hauteur de la musique, sublime. Vous auriez toutefois tort de ne pas vous laisser tenter. Mais vous devez d'abord écouter "Life's A Take" (Concord CCD 4551), réalisé en concert au Maybeck, dans des conditions techniques exemplaires, le 31 mai 1992, quatre mois et demi avant la disparition de Mitchell. Les deux musiciens s'entendent à merveille et font preuve, tous les deux, d'une vivacité, d'un drive réjouissants. Leur discussion se déroule constamment sur tous les tableaux : rythme, mélodie, harmonie. Et l'auditeur éprouve un sentiment de plénitude rare où se mêlent le plaisir de chanter, de taper du pied et l'irrésistible curiosité de savoir comment tout cela va finir. Vous n'épuiserez pas ce disque de si tôt.



Il est un autre duo exceptionnel dans la discographie de Kellaway, avec Ruby Braff : **"Inside & Out"**, toujours chez Concord (CCD 1691 – 1995) et toujours aussi bien enregistré. Là encore, l'osmose est totale. Les deux musiciens respirent avec le même tempo intérieur. Pour un soliste de moindre envergure, le jeu très libre de Kellaway ne serait sans doute pas un cadeau mais, pour Ruby Braff, il est formidablement stimulant. C'est certainement un des meilleurs disques du trompettiste, celui, en tout cas, que je garderais de lui si je n'avais droit qu'à un seul.



Nous avons commencé cet inventaire par un disque en trio. Kellaway en fit d'autres très réussis. Pour Chiaroscuro, en 1992, il rencontra Gene Bertoncini et Michael Moore (**"Roger Kellaway Meets The Duo"** – CRCD 315). Ce n'était pas vraiment une rencontre, les musiciens se connaissaient depuis longtemps. Le guitariste (Bertoncini) était déjà présent au côté du pianiste lors d'une séance de Clark Terry en 1963. En fait de rencontre, je me souviens parfaitement de la mienne avec cette musique. Elle s'est passée dans ma cuisine. Je m'affairais à je ne sais plus quel repas. Le disque tournait sur un appareil portable de qualité modeste. Sur le plan sonore, et pour ce qui est de l'attention, ce n'était pas l'idéal. J'ai d'ailleurs décroché à plusieurs reprises pendant les solos de guitares... Je n'ai vraiment mesuré la qualité de cet enregistrement que quelques jours plus tard, dans la sérénité de mon bureau. Mais

cette première audition fut tout de même édifiante. Chaque solo de piano me détournait des tâches ménagères. A cela, plusieurs raisons. Je les cite dans le désordre. Le pianiste est maître dans l'art de raconter une histoire. Il est rare qu'il n'y ait pas quelque chose de surprenant dans un de ses solos, la surprise venant soit d'une idée, de la façon dont elle s'imbrique dans le "récit", soit de l'utilisation souvent très spectaculaire qu'il fait de l'instrument, relief des phrases, utilisation de toute la tessiture... Le dernier disque de Kellaway est encore un trio avec contrebasse et guitare (**"Heroes"** – IPO Recordings - 2006). C'est un hommage aux deux premiers trios de Peterson (avec Barney Kessel et Herb Ellis). Dans une interview, Roger Kellaway déclara qu'il avait formé son dernier trio parce qu'il se sentait investi d'une mission : transmettre l'héritage du swing en général et de ces trios de Peterson en particulier. Il a trouvé avec le guitariste Bruce Forman un virtuose à sa mesure. La musique est peut-être plus classique (stylistiquement plus sage) que celle de bien d'autres enregistrements de notre héros mais, rassurez-vous, avec Kellaway il y a toujours un peu de folie dans l'air et beaucoup de swing et d'invention dans la musique.

Quelques mots sur Kellaway sideman. La discographie est immense et d'une qualité remarquable. Parmi les jazzmen qui firent appel à lui : Mark Murphy, Clark Terry, Charlie Mariano, Ben Webster, Bobby Hackett, Maynard Ferguson, Oliver Nelson, Kai Winding, Irene Reid, Sonny Stitt, Herbie Mann, Wes Montgomery, Stan Getz, Kenny Burrell, Stanley Turrentine, Jimmy Witherspoon, Bob Brookmeyer, Sonny Rollins, Joe Newman, J.J. Johnson, Bud Shank, Tom Scott, Gerry Mulligan, Maria Muldaur, Mundell Lowe, Carmen McRae, The World's Greatest Jazz Band, Best Of The West, Tony Coe, Al Grey, The Clayton Brothers, Ray Brown, Dick Hyman, Richie Cole, Art Pepper, Gene Lees, Eddie Daniels, Paquito D'Rivera, Jay Leonhart, Claudio Roditi, Stéphane Grappelli, Karin Krog, Helen Merrill, Diane Schurr, Putte Wickman, Carl Saunders, Mads Vinding, Dick Sudhalter, Tom McIntosh (Sans compter tous ceux qui l'employèrent uniquement sur scène)...



On ne va pas passer tout ça en revue. Je m'arrêterai seulement sur une réédition récente et capitale, celle des trois LP du **"Clark Terry - Bob Brookmeyer Quintet"** (Complete Studio Recordings – Lone Hill Jazz LHI 10199). Les deux premiers sont avec Roger Kellaway (Bill Crow à la contrebasse et Dave Bailey à la batterie), le troisième, contrairement à ce qui est écrit sur le livret, avec Hank Jones (Bob Cranshaw et, toujours, Dave Bailey). Il est impensable que des enregistrements de cette qualité aient été aussi négligés, peut-être en partie parce que le trombone à piston de Brookmeyer a été assimilé par certains à celui de Juan Tizol, c'est-à-dire à quelque chose d'assez peu jazz... S'il y a de ça, c'est idiot. Bob Brookmeyer et un grand jazzman. Cette réédition suffit à le prouver. Il y a d'ailleurs dans ces disques toutes les qualités que nous cherchons dans le jazz : un swing de tous les instants, des thèmes et des arrangements très excitants, des solistes exceptionnels, l'esprit du blues un peu partout... La réussite et le charme viennent entre autres du fait que les deux principaux protagonistes ont de nombreux points communs, l'humour notamment. Comme ils sont tous deux d'excellents compositeurs et arrangeurs, les solos et les ensembles présentent une profonde unité. Tout est remarquablement précis et d'une décontraction totale. Ces disques, d'une fraîcheur étonnante, sont à ranger dans toute discothèque de base. Vous ne pouvez pas les laisser passer !

Au cours du blindfold test que nous avons publié dans notre numéro de janvier, Louis Mazetier citait Roger Kellaway. Comme je me doutais qu'il devait l'apprécier, je lui ai demandé s'il accepterait de dire quelques mots à son sujet. Il ne s'est pas fait prier. Vous lirez dans l'encadré ci-dessous ce qu'il a spontanément écrit.

« Roger Kellaway est un original. Mais c'est aussi un des plus extraordinaires pianistes de jazz, un des plus déroutants - et donc des plus passionnants. Explorateur iconoclaste, virtuose effrayant, fantasque et imprévisible, il est à l'aise dans tous les styles mais reste toujours très personnel sans jamais copier ses maîtres (Teddy Wilson, Tatum, Bud et les boppers, Tristano et d'autres plus modernes). Sa liberté et son aisance au clavier alimentent une surprenante audace rythmique et harmonique ainsi qu'un humour vif, son swing omniprésent soutient une pulsation profonde, malgré quelques envolées folles. C'est une sorte de croisement insensé (illégitime ?) d'Earl Hines et de Martial Solal, donc un musicien que les esprits ouverts se doivent de découvrir d'urgence, si ce n'est pas, je l'espère, déjà fait. »

Louis Mazetier